



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
27 septembre 2017

Un nouveau sanctuaire à la lisière de la ville antique de Limoges découvert par les archéologues de l'Inrap

Avant la construction d'une maison individuelle située à la périphérie ouest du centre de Limoges (rue de la Roche au Gô), un diagnostic archéologique prescrit par les services de l'Etat (service régional de l'Archéologie – Drac) a été réalisé par l'Inrap en mars 2017. Ces sondages ont révélé l'existence de nombreuses maçonneries de la période romaine à seulement 50 centimètres de profondeur. Suite à ces découvertes, une fouille préventive a été engagée pour tenter de cerner l'organisation et la fonction de ces murs ; conduite par une équipe d'archéologues de l'Inrap, celle-ci a débuté le 28 août et s'achèvera le 13 octobre 2017. L'intervention se situe sur un promontoire dominant la Vienne, à peu de distance à l'ouest du viaduc de la ligne SNCF menant à Brive. Elle est localisée juste en bordure ouest de l'emprise présumée de la ville antique *d'Augustoritum*, à l'origine de Limoges.

Les fondations d'un temple gallo-romain

Les chercheurs ont mis au jour des fondations de murs et quelques rares lambeaux de sols ; le ravinement naturel vers la Vienne et la mise en culture et jardins de ces parcelles ayant certainement contribué au fort arasement des constructions et à la disparition presque totale de la plupart des niveaux de sol et d'occupation anciens. La fouille a néanmoins permis d'établir le plan d'un vaste édifice s'apparentant sans conteste (par comparaison et référence à d'autres sites connus) à un temple gallo-romain, de type *fanum* à deux *cellae*, totalement insoupçonné jusque là. Ces *cellae* sont des salles carrées dans lesquelles étaient exposées les statues des divinités principales du sanctuaire. Leur accès était réservé aux membres de la classe sacerdotale ; les pèlerins n'avaient pas le droit d'y pénétrer. En revanche, ces derniers étaient libres de déambuler dans le vaste espace rectangulaire autour, servant de galerie, couvert à l'origine d'une toiture de tuiles et dotée d'un sol de béton de chaux. On venait y prier et y déposer des offrandes. Cette construction était bordée à l'ouest et à l'est de caniveaux recevant les eaux de pluie s'écoulant sur la toiture.

Au sud du site, deux murs parallèles délimitaient une autre galerie de circulation protégée par une toiture inclinée vers l'intérieur du temple.

Ce type de sanctuaire s'ouvrait en général vers l'est, avec une grande cour servant de lieu de rassemblement. C'est là qu'on sacrifiait des animaux (que l'on consommait sur place au cours de banquets rituels et que l'on partageait avec les dieux), qu'on pratiquait les cérémonies rituelles et qu'on déposait des offrandes de toute sorte.

Cet espace se situe en dehors de l'emprise de fouille et seules quelques bases de massifs de maçonnerie pourraient avoir servi de supports d'autels.

La découverte d'un édifice plus ancien

Un premier édifice pourrait avoir préexisté dans le courant du I^{er} siècle de notre ère mais les recherches ne sont pas assez avancées pour déterminer son plan et sa fonction. S'agit-il d'un premier temple ?

Des tessons de céramique retrouvés sur place permettront de mieux cerner la période d'occupation du sanctuaire. De même, quelques ossements d'animaux apporteront peut-être des indices sur les espèces sacrifiées.

Les archéologues continuent leurs investigations et découvriront peut-être dans le comblement d'une des fosses repérées sur le site, une inscription ou une statue suffisamment lisible ou caractéristique pour pouvoir identifier formellement au moins l'une des deux divinités principales honorées dans ce temple.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelques 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les DROM.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbain, rural, subaquatique, grands tracés linéaires.

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université. Ses missions s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public : ouverture des chantiers au public, expositions, publications, conférences, production audiovisuelle.

Aménagement Particulier

Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie - Drac Nouvelle-Aquitaine**

Recherches archéologiques **Inrap**

Responsable scientifique **Christophe Maniquet, Inrap**

Contacts

Inrap, direction interrégionale Grand Sud-Ouest

Coralie Roumagne

chargée du développement culturel et de la communication

06 85 04 97 95 - coralie.roumagne@inrap.fr



Le sanctuaire et l'emprise de fouille vus du nord ©Inrap



Le caniveau bordant la galerie sud en cours de fouille ©Inrap